

bronze du Capitole, représentant les enfants et leur sauvage nourrice, ouvrage dont le travail révèle une haute antiquité, a été découvert dans ce même endroit. Tite-Live, Denis d'Halicarnasse, Pline nous apprennent que l'effigie en bronze de la louve et des deux frères avait été placée près du lupercal et du figuier ruminal. Une légende sur la fondation de Sainte-Marie-Libératrice, église située sur le même lieu, pourrait bien être un souvenir affaibli de l'existence du lupercal : une caverne, creusée dans le voisinage, servait d'asile à un dragon, infestant l'air, et qui fut tué par le pape Saint Sylvestre. Pour perpétuer la mémoire de ce miracle, on éleva une église à Sainte-Marie-Libératrice.

Tout en cheminant le long des substructions du Palatin, j'arrivai devant l'immense portail, servant d'entrée aux jardins Farnèse, construction un peu théâtrale de Vignole (1), dont l'ensemble ne manque pas d'un certain air de grandeur. J'ai l'habitude, à Rome, d'entrer partout où se trouve une porte ouverte. Je franchis donc le seuil du *portone*, et, par une suite d'escaliers à double rampe, je montai sur une assez vaste terrasse, au-dessus de laquelle on voit deux grands pavillons décapités de leur toiture. Le tout est dans un état de délabrement et de décrépitude qui indique un total abandon.

La mousse, le lierre et toute végétation parasite ont attaqué ces misérables stucs, tombant de toutes parts, et laissant à nu des murailles de mauvaises briques, dont la différence, avec celles des substructions antiques du Palatin, est vraiment remarquable. Toute cette pauvre architecture de plâtre, ce faux brillant sans avenir, est bien l'image de cette maison Farnèse, éteinte depuis longtemps, et qui dut sa haute position au pape Paul III (1534-50) et à son infâme fils Pierre-Louis. Celui-ci, aussi scélérat que César Borgia, avec l'intelligence et la capacité de moins, fut la tige *illustre* de la maison princière de Farnèse. Son père avait détaché des états de l'église le duché de Parme, pour lui en donner la souveraineté ; mais il n'en jouit pas longtemps.

(1) Vignole a vécu de 1507 à 1573.